

La brigade des tigres

Après le monstre du Loch Ness, le Royaume-Uni est-il aussi devenu le foyer de **grands félins**? Une communauté de passionnés est convaincue que la monarchie abrite une population de léopards, de pumas et de lynx

par Julie Zaugg

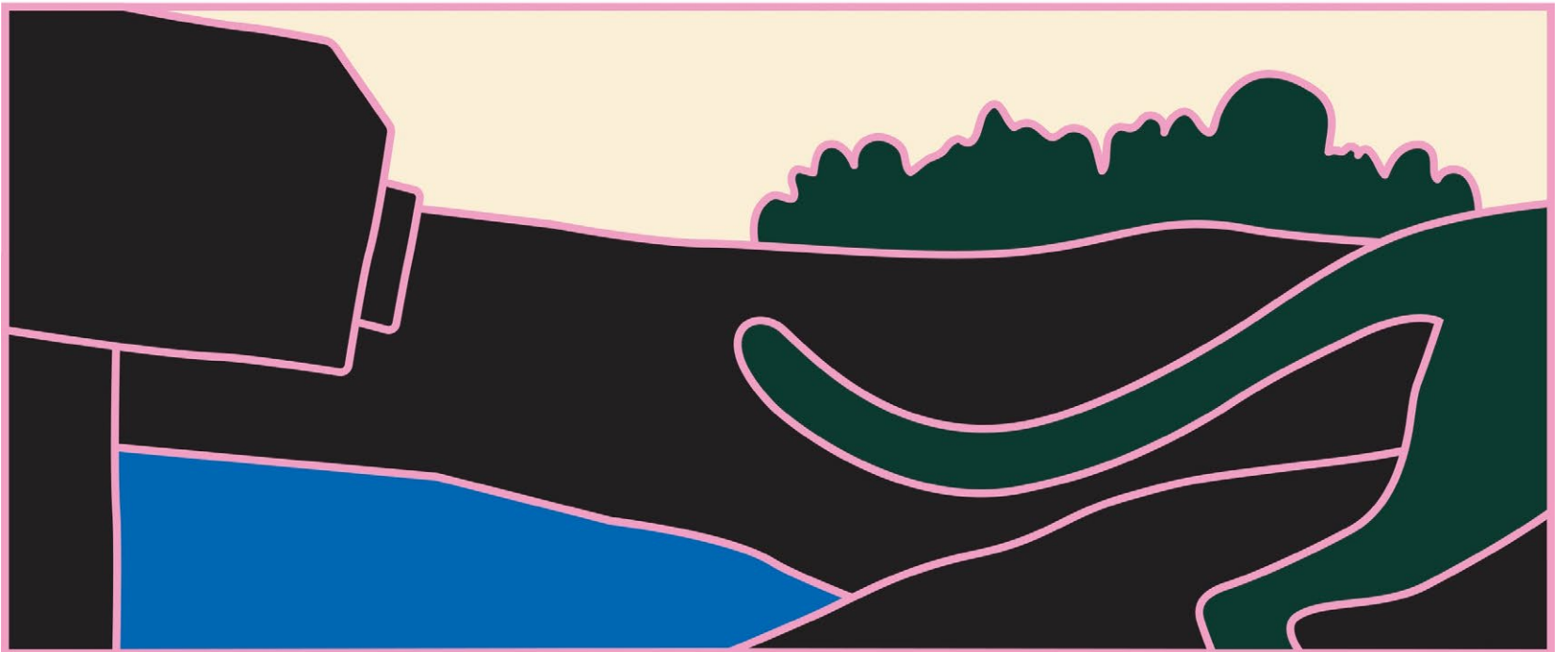
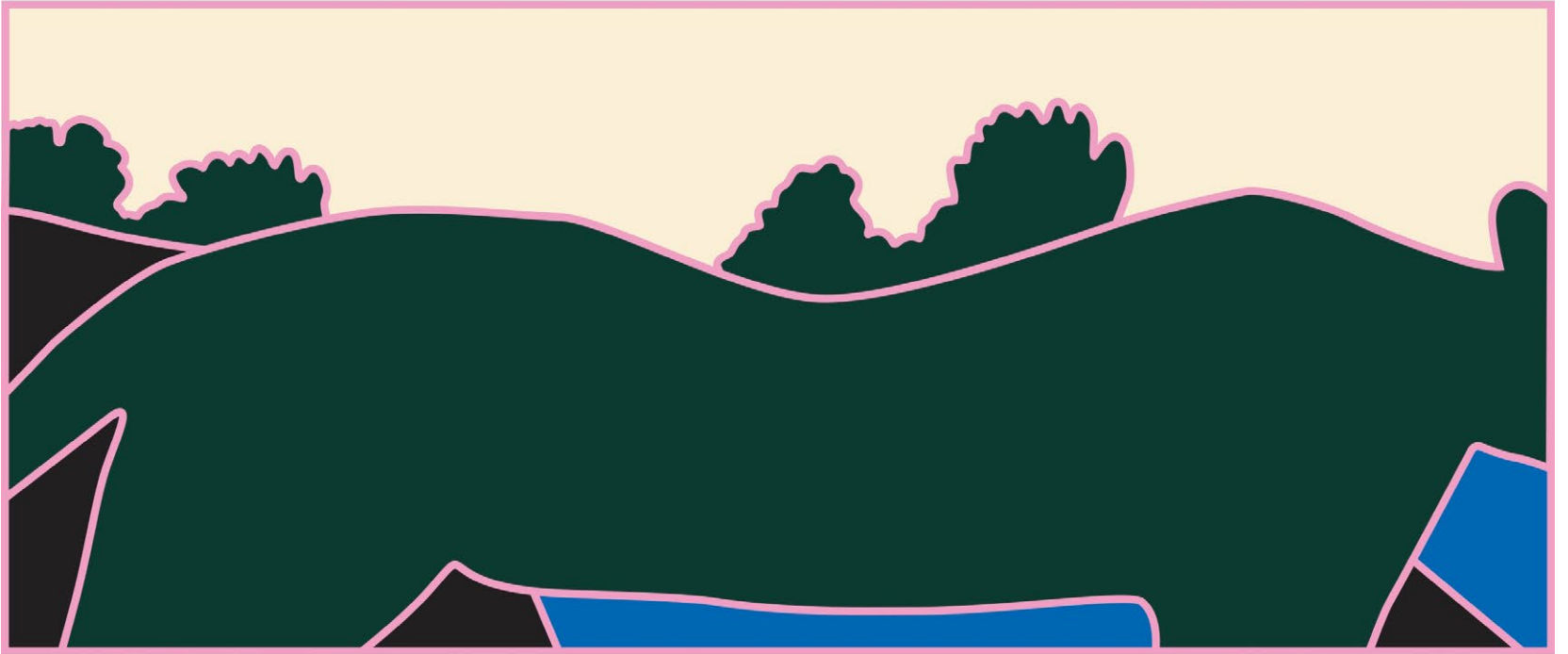
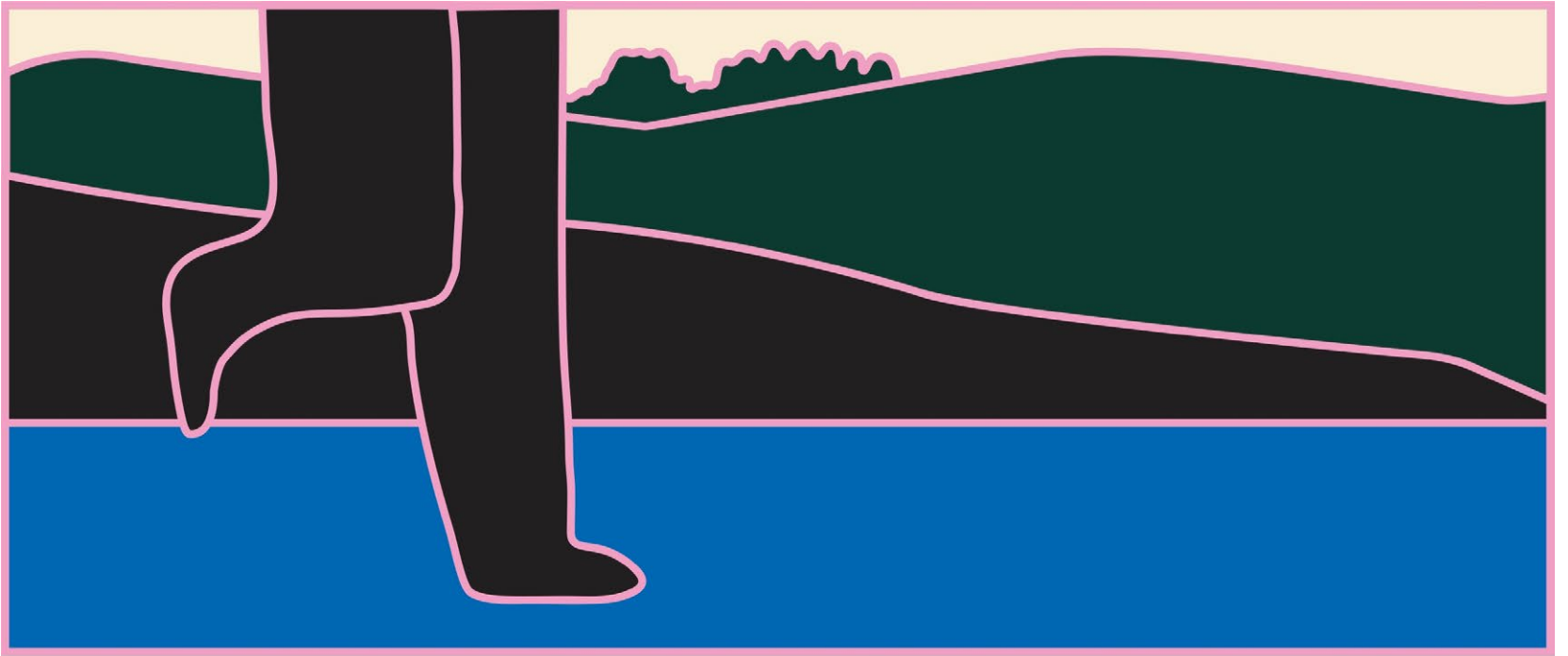
illustration: Naomi Cachot Gallay pour le magazine T

Frank Tunbridge ouvre le loquet et pousse la barrière métallique qui mène à Alney Island, une réserve naturelle bordée par une rivière dans le Gloucestershire, au sud-ouest du Royaume-Uni. Le retraité de 76 ans marche avec un léger boitillement en raison d'une blessure au dos. Mais tous ses sens sont en éveil. Il s'arrête au milieu du sentier herbeux entouré de bosquets de chênes et scrute une fine ligne de brindilles cassées. «Un animal est passé par ici», glisse le grand bonhomme grisonnant. Il se penche et ramasse un petit morceau d'excrément ovale. «C'est un cerf muntjac», dit-il d'un ton assuré.

Frank Tunbridge est un traqueur de «grands chats». A l'instar des autres membres de cette communauté

comptant plusieurs centaines d'adhérents, dont la quête évoque celle des chasseurs de bêtes fantastiques comme le monstre du Loch Ness, il est convaincu que les campagnes du Royaume-Uni abritent une population de léopards, de pumas et de lynx. Ce Londonien, qui a troqué la ville pour la campagne il y a une trentaine d'années, passe tout son temps libre à arpenter les forêts du Gloucestershire à leur recherche. «Il y a quelques années, j'ai trouvé des traces d'un grand félin juste ici», livre-t-il, en pointant du doigt un vallon rempli d'arbustes.

Quelques mètres plus loin, il se fige soudain devant le tronc d'un arbre, couvert de striures verticales. Il s'approche. Fausse alerte, ce ne sont que des craquelures. «Les marques de griffes sont l'un des indices que je →



cherche», relève-t-il. Les excréments contenant des restes d'os - indiquant la présence d'un carnivore - en sont un autre. Tout comme les carcasses de cerf ou de mouton. «Les félins ne tuent pas de la même façon qu'un chien ou un renard, explique-t-il. Ils étouffent leur proie en serrant sa trachée et lui brisent la colonne vertébrale en pratiquant deux incisions nettes. C'est très propre.» Il assure en avoir trouvé plusieurs au fil des ans.

Pour couvrir plus de terrain, ce naturaliste amateur, œuvrant autrefois comme détective industriel *undercover*, attache aux troncs des arbres des caméras qui se déclenchent lorsqu'elles identifient du mouvement ou de la chaleur. Il a aussi eu deux rencontres fortuites : l'une alors qu'il conduisait au crépuscule et qu'un grand chat noir à la musculature saillante a subitement traversé la route, l'autre alors qu'il arrivait chez lui et qu'il a vu un animal ressemblant à un léopard perché sur la clôture en bois. «Il m'a regardé, a bondi sur la pelouse et a disparu», raconte-t-il.

Au Royaume-Uni, la police reçoit de nombreux appels détaillant ce genre d'interactions. En 2021, elle en a eu 32. Les tabloïds sont quant à eux remplis de récits narrants des rencontres avec un grand félin, photos floues et vidéos tremblotantes à l'appui. «La plupart de ces entrevues ont lieu dans les forêts du Gloucestershire ou du Hampshire, sur les landes des Cornouailles ou du Devon, au Pays de Galles et en Ecosse, des zones sauvages et peu habitées», souligne Jonathan McGowan, un autre traqueur de grands chats basé dans le Dorset.

Alors que Frank Tunbridge
conduisait au crépuscule,
un grand chat noir
à la musculature saillante
a subitement traversé
la route

Il y a quelques mois, Frank Tunbridge a reçu une vidéo, montrant un félin noir aux airs de léopard rôdant dans un champ en bordure d'une autoroute, prise par un couple en vacances dans le Gloucestershire. On aperçoit distinctement sa longue queue. «Je reçois mensuellement deux à trois appels de ce type», rapporte-t-il. Les descriptions sont étonnamment similaires. «Dans 80% des cas, il s'agit d'un animal au pelage noir avec une silhouette allongée de labrador, une longue queue tubulaire et des yeux jaune orangé, énumère Rick Minter, qui tient un podcast appelé «Big Cat Conversations». Dans 15% des cas, il s'agit d'un chat couleur sable avec un museau crème et une pointe noire au bout de sa queue.»

Il estime, à l'instar de ses pairs dans la communauté, que le premier est un léopard noir (*Panthera pardus*), une espèce qui vit en Afrique et en Asie, et le second un puma, un sous-genre de la famille des félinés qui réside exclusivement dans les Amériques. Un petit nombre de témoins décrivent en outre ce qui s'apparente à un lynx, alors que ce dernier a disparu des îles britanniques en l'an 600.

Les traqueurs de grands chats ont plusieurs théories quant à la présence de ces félins au Royaume-Uni. «Dans les années 1960, il était très à la mode, notamment parmi les yuppies londoniens, d'avoir des tigres, des léopards ou des pumas comme animaux de compagnie», remarque Jonathan McGowan. On pouvait à l'époque s'en procurer chez Harrods, une enseigne de luxe.

«L'introduction du Dangerous Animals Act en 1976, une loi obligeant les propriétaires de ces bêtes à obtenir une licence et à leur garantir des conditions de vie adéquates, a rendu ce passe-temps trop onéreux et de nombreux félins ont été relâchés dans la nature», précise-t-il. Ces remises en liberté ne sont devenues illégales qu'en 1981.

Elles se sont pourtant poursuivies à plus petite échelle. «Le Royaume-Uni compte pléthore de zoos et ménageries privés, détaille Frank Tunbridge. Quand leurs propriétaires ne parviennent plus à assumer les coûts liés à l'entretien de ces grands félins, ils les libèrent parfois.» Des lynx ont également été relâchés en Ecosse au début des années 2000 par des activistes pour protester contre l'interdiction de la chasse au renard.

Certains s'échappent aussi, à l'image du lynx qui est parvenu à sortir de son enclos du zoo de Dartmoor en 2016 et a passé plusieurs semaines à l'état sauvage avant d'être repris. Ou du puma domestiqué - dont l'origine reste mystérieuse - capturé en 1980 par un paysan écossais qui l'avait vu rôder autour de ses poneys shetland.

La photo est nette, malgré son âge. On y voit un lynx eurasiatique au pelage beige taché de noir couché dans l'herbe, les pattes raidies par la mort. Elle a été prise au début des années 2000 par un policier qui enquêtait sur un garde forestier et a retrouvé l'animal dans son congélateur. L'homme avait abattu le félin de près de 27 kg en 1991 dans le Norfolk.

300 à 500 prédateurs

Frank Tunbridge, qui organise régulièrement des soirées d'information avec Rick Minter, pense que le Royaume-Uni abrite 300 à 500 grands chats. «Le pays regorge de proies, a un climat tempéré et ne compte pas de prédateurs pour les félins de grande taille, souligne Rick Minter. Il leur serait aisé de résider dans des zones boisées, se nourrissant de cerfs, mais aussi de lapins, de pigeons, de faisans, de canards ou de souris, et même occasionnellement de moutons.»

Malgré le côté fantastique de ces spéculations, la police prend très au sérieux les renseignements que lui fournissent les traqueurs de grands chats. Soucieuse d'éviter une attaque, elle a à plusieurs reprises mené des raids, hélicoptères à l'appui, lorsqu'on lui a signalé la présence d'un mammifère ressemblant à un léopard ou à un puma.

En 2000, elle a publié une mise en garde publique après qu'un garçon de 11 ans a été griffé au visage par un large félin noir au Pays de Galles. Puis, en 2012, elle a fait analyser par l'Université de Warwick des échantillons recueillis sur une carcasse de cerf dans le Gloucestershire. «Nous n'avons identifié que de l'ADN de renard», note Robin Allaby, le scientifique chargé de faire parler les prélèvements.

Mais en mai 2023, c'est le coup de tonnerre. L'analyse d'un morceau de fourrure noire, retrouvé près d'une carcasse d'agneau sur le fil barbelé d'un paysan dans le Gloucestershire, révèle de l'ADN de léopard. «Il n'y a pas

Malgré le côté surréaliste de ces spéculations, la police prend très au sérieux les renseignements que lui fournissent les traqueurs

d'erreur possible, il s'agit d'une correspondance à 99,9% avec le *Panthera pardus*, et l'analyse a été effectuée par un laboratoire réputé», observe Robin Allaby.

Malgré la surprise provoquée par cette découverte, il y avait eu des signes avant-coureurs. «Aux alentours de 2010, nous avons détecté de l'ADN de lynx sur des ossements trouvés dans le Dorset», se rappelle Robin Allaby, qui estime qu'il existe plusieurs spécimens de ce félin aux oreilles pointues dans le sud de l'Angleterre. En 2003, l'analyse de poils retrouvés dans une caravane abandonnée dans le Lincolnshire, après que son propriétaire y a aperçu un grand chat noir, a montré qu'ils provenaient d'un félin appartenant à la famille des léopards. «Il faut cesser de nier l'évidence, affirme Frank Tunbridge. Les grands chats font désormais partie de la vie sauvage au Royaume-Uni. Nous devons apprendre à vivre à leurs côtés.» ●